

**Mesolithic burials: Rites, symbols and social organization of early postglacial communities**, Landesmuseum für Vorgeschichte, Halle-Saale (Allemagne), 18-21 septembre 2013.

Organisée par J. M. Grünberg avec la participation de Bernhard Gramsch (Potsdam), L. Larsson (Lund) et J. Orschiedt (Berlin), cette réunion internationale exceptionnelle sur les pratiques funéraires mésolithiques s'est déroulée au musée régional de Préhistoire de Saxe-Anhalt grâce à l'extrême bienveillance de son directeur, H. Meller. Durant cinq jours consécutifs, quarante-neuf communications orales, six posters et un film ont été présentés, portant sur des sites fouillés ou en cours de fouilles, en Europe ou ailleurs, mais aussi sur des problématiques européennes ou plus larges encore, du Canada à l'Australie et de la Scandinavie au Maghreb. Environ quatre-vingts personnes se sont déplacées et les orateurs sont venus des principaux pays d'Europe, du Canada et des États-Unis. Grâce au soutien de la Deutsche Forschungsgemeinschaft et du Verein zur Förderung des Landesmuseums für Vorgeschichte Halle (Saale), anthropologues et archéologues ont été invités à venir exposer l'état des connaissances sur l'archéologie funéraire des X<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> millénaires avant J.-C., de 9200 à 3900 cal. BC, soit du Préboréal (Blätterhöhle, à Hagen) à la fin de l'Atlantique (contexte Ertebølle du Danemark).

En Europe, les sociétés postglaciaires ont fait usage de l'inhumation primaire ou secondaire, simple ou plurielle, et de la crémation primaire ou secondaire. Elles n'ont livré qu'un unique cas de cénotaphe, mais de très nombreux cas de manipulation et d'exhumation d'anatomies humaines sont recensés. Ces témoignages des gestes des vivants pour ensevelir et/ou s'appropriier les restes de leurs défunts sont issus de deux types non exclusifs de témoins archéologiques qui totalisent des centaines d'individus : des os humains retrouvés épars dans des zones d'habitat, et des corps en sépultures, ces dernières étant souvent regroupées en un même lieu (cimetière) et pouvant être localisées dans des amas coquilliers ou disposées dans des anfractuosités rocheuses.

Grâce aux fouilles et aux intenses travaux de dépouillement d'archives récemment menés au Portugal, une nouvelle lecture des amas coquilliers s'impose petit à petit du fait de la mise en évidence de stratifications fines entre divers niveaux de coquillages de différentes espèces. Là, il s'agit moins de fosses sépulcrales que de dépôts : recouvrir, par pelletées de coquilles, le corps du défunt (O. Figueiredo). Cette modalité d'enfouissement est de plus en plus appréhendée par rapport à ce que l'amas devait représenter dans le territoire en regard de sa position stratégique au croisement de différents écosystèmes – marin et estuarien – et des possibilités qu'il offrait pour la subsistance (N. Bicho et son équipe). L'amas est également perçu à travers son implication manifeste comme « lieu des morts », c'est-à-dire recevant autant les restes humains que, semble-t-il, les reliefs de banquets funéraires qui leurs étaient probablement destinés (M. Jackes, David Lubell). L'hypothèse

fonctionnelle comme sites résidentiels n'est toutefois pas abandonnée, surtout à propos des accumulations scandinaves, très différentes en ce qu'elles contiennent aussi, en plus des structures d'habitat (trous de poteaux, foyers), de la céramique. Toujours est-il que, en Europe centrale aussi, l'emplacement géographique dans lequel s'inscrit l'activité mortuaire semble également procéder de cette particularité territoriale : d'après les fouilles menées à Dudka et Szczepanki en Pologne (W. Gumiński et son équipe), ce sont bien deux îlots lacustres qui ont été choisis pour recevoir les défunts. La même remarque peut être faite à propos des sites lituaniens de Donkalis et Spiginas (A. Butrimas et M. Iršėnas). Même si en Italie les zones de montagne n'ont pas été délaissées (Mondeval de Sora : F. Fontana et son équipe), l'implantation couramment mise en évidence par ces fouilles, faisant de ces places mortuaires des sites proches de l'eau, semble suggérer qu'il existe bien des points géographiques – insulaires, comme en Corse (Campu Stefanu : P. Courtaud *et al.*) ou péninsulaires – et même des vallées entières – comme les gorges du Danube, présentées par A. Boroneant et C. Bonsall – où la configuration topographique, qu'elle coïncide ou non avec une délimitation culturelle (ceci n'a malheureusement été que trop rarement abordé), pourrait être à l'origine de certaines traditions mésolithiques pour consacrer les ancêtres. Dans de nombreux cas, les populations néolithiques utiliseront d'ailleurs les mêmes lieux, que ceux-ci soient localisés dans ces vallées ou, au contraire, sur des reliefs d'origine anthropique (Muge) ou morainique (Zvejnieki). Outre-Manche, ces points suivent, en chronologie, l'avancée de la ligne de front littorale, elle-même fonction des mouvements isostatiques tels qu'enregistrés durant les diverses phases du Postglaciaire, par effet *knock on* (R. Schulting). Lorsque ces sites littoraux ne sont pas déjà sous l'eau, certaines côtes les livrent encore sous la forme de cavités récemment effondrées, en front de mer, notamment en Sardaigne (M. Mussi et son équipe).

Les toutes nouvelles études des sites mazuriens (K. Bugajska) suggèrent que des espaces auraient été destinés à la préparation des cadavres, placés seuls ou dans des caveaux aux petites dimensions et manifestement accessibles, peut-être de façon à pouvoir venir y prélever des reliques. Le lieu d'enfouissement semble être circonscrit d'une manière ou d'une autre. En général, les défunts ont aussi été parés. L'ocre, largement répandu dans ces tombes, est parfois retrouvé sous la forme de nodules localisés près de l'individu ou même à la place de ses yeux. Lorsque du matériel est associé, il est principalement composé d'éléments lithiques, utilisés ou non, et de matières dures d'origine animale (tout ou parties d'animaux, crâne coiffé, pièces de mobilier), dont certaines auront pu servir à conforter les corps morts : litière faite d'une aile de cygne, repose-tête fait de ramures de cerf à Henriksholm-Bøgebakken dans la baie de Vedbæk (E. Brinch Petersen).

De plus petite taille que les populations néolithiques (K. Faccia et G. Zarina), et bien que montrant un dimorphisme sexuel bien marqué, hommes et femmes

ont pourtant pratiqué des tâches similaires et se sont intensément servis de leurs dents au quotidien (R. Jankauskas). Ils ont pu s'éteindre dans leur grand âge (80 ans pour la dame d'Österöd), au terme d'une grossesse ou encore à l'issue d'actes criminels (à Téviec). Ils ont pu souffrir d'épisodes récurrents de famine et même de poliomyélite (à Zvejnieki) et être enterrés non loin de leurs animaux domestiques (sépultures de chiens à Nederst).

Les investissements plus méthodologiques ont porté sur l'ADN ancien et surtout sur l'analyse des isotopes stables, en plein développement depuis ces dix dernières années, pour évoquer l'alimentation carnée hautement halieutique des mésolithiques (rapport  $\delta^{15}\text{N}/\delta^{13}\text{C}$ ) ainsi que leur mobilité (strontium). D'origine exogène à Motala (Suède), certains d'entre eux indiquent des variations de régime alimentaire à l'âge de la puberté et/ou selon le sexe (femme). C'est ce que montrent en partie les toutes récentes investigations réalisées sur (les dents) des crânes retrouvés à Kanaljorden encore fichés sur des pieux en bois (F. Hallgren et E. Fornander). L'implantation de ces « trophées », relative à un plan d'eau pavé, et leur association avec certaines parties anatomiques animales posent la question de l'origine de la population exhumée : de quels morts s'agit-il ? Les stigmates portés sur ces crânes décapités ont fait l'objet d'une identification, sans pouvoir conclure à des cas avérés de scalps ou même de cannibalisme, les mêmes stigmates pouvant être interprétés comme relevant de techniques de préparation et/ou de nettoyage des corps en vue de l'inhumation. Mais depuis la découverte d'un autre grand site sur la rive opposée, à Strandvägen (F. Molin), où de fragiles sépultures en pleine terre ont été mises au jour (S. Gummesson), on pressent que c'est le contexte archéologique, plus que la taphonomie des sites, non encore acquise (d'après L. P. Louwe Kooijmans qui en témoigne au sujet d'Hardinxveld), qui risque de peser de façon majeure sur les interprétations. C'est aussi sur la base du calcul de l'indice de représentation des parties du squelette que d'autres efforts méthodologiques ont été présentés pour traiter des os humains isolés (LHB, *loose human bones* : A. Gray Jones). Ils amènent là encore à envisager des rituels funéraires segmentés dans le temps et dans l'espace menant à un enfouissement tardif des (parties de) corps. Ces rituels pourraient notamment concerner le Mésolithique final et tardif du Danemark (Kongemose et Ertebølle), là où des fouilles, à Nivå 10 par exemple, ont livré diverses structures archéologiques associées à différents types de restes humains (O. L. Jensen). Ce serait en conservant à la fois une échelle individuelle et régionale, et en entreprenant ces études de façon systématique, que de tels procédés pourraient être plus clairement mis en évidence.

Le prélèvement d'une partie spécifique du squelette – os long d'un individu à Skatteholm, par exemple (L. Larsson) – suggère que des individus auront pu avoir des statuts forts différents au sein d'un même ensemble

funéraire. Ceci est relayé par la révision du matériel associé aux défunts à Téviec (É. David). Mais il n'est pas dit que les sociétés répondent par des actions similaires à de mêmes stimuli, surtout lorsqu'elles dépendent autant de la fluctuation des ressources naturelles. Elles auront nécessairement pu développer, chacune à sa manière et sur un plan culturel, différentes façons d'entretenir leur rapport au monde naturel. Plutôt que d'utiliser un comparatisme ethnographique terme à terme (P. Vang Petersen, S. Sørensen), ou encore de recourir aux riches informations issues d'importantes enquêtes ethnographiques (G. Doran, R. Struwe, B. Scheps-Bretschneider), ne pourrait-on revenir à ce que nous avait enseigné M. Zvelebil : on ne peut comprendre ces sociétés qu'en intégrant ce qui les structure ? Et pourquoi pas, comme le propose L. Nilsson Stutz, et dans la suite des travaux novateurs d'I. Fugelsvelt sur l'art pariétal mésolithique, en testant des modèles interprétatifs pris dans des sociétés animistes ou totémistes ?

Les communications ayant suivi un ordre de présentation par aire géographique, on aurait pu penser que cela allait nuire à une lecture diachronique des phénomènes funéraires durant le Mésolithique. Mais c'était sans compter l'important effort de synthèse réalisés par différents intervenants au niveau régional, à titre individuel ou collectif : J. F. Gibaja et X. Terradas pour l'Espagne, P. Arias et M. Jackes pour le Portugal, M. Stecher, J. Grünberg, J. Orschiedt, B. Gramsch, R. Bellongino, M. Ismail-Weber et A. Kotula pour l'Allemagne orientale, Z. Sulgostowska pour la Pologne, A. Butrimas et M. Iršėnas pour la Lituanie, I. Zagorska, V. Bērziņš et H. Lübke pour la Lettonie, M. Tõrv pour l'Estonie, T. Ahlström et K.-G. Sjögren pour la Suède occidentale. Ajoutons deux bilans thématiques sur les crémations, par B. V. Eriksen, et sur les sépultures d'Afrique du Nord, par R. Peyroteo Stjerna. Alors qu'il apparaît que les fouilles menées à Dudka et Szczepanki depuis plusieurs décennies et celles se terminant actuellement à Motala, livrant depuis 2010 tous les types de vestiges sur des dizaines d'hectares, pourraient faire l'objet à elles seules de plusieurs monographies, on prendra intensément plaisir à lire ces synthèses inédites et tant attendues, aux côtés des nombreuses autres études que nous n'avons pas pu toutes citer ici. La publication des actes de ce colloque exceptionnel est, en effet, d'ores et déjà annoncée dans les « Tagungen des Landesmuseums für Vorgeschichte Halle » d'ici à fin 2014 ou début 2015. Annonçons par ailleurs que, maintenant que le recensement complet des sépultures mésolithiques commence à être publié (*Mesolithic Miscellany*, 21 et 22), C. Meiklejohn prend la responsabilité de mettre en ligne l'inventaire complet des os humains isolés attribuables au Mésolithique (environ 400 items attendus).

Éva DAVID  
Patrice COURTAUD